

Henri Fiszer: «Notre mot clé est *Hineni*, qui signifie *Me voici*»

ENTRETIEN Le président de la Fondation CASIP évoque la grande soirée de gala de son institution, qui aura lieu le 23 novembre au Pavillon d'Armenonville*.

Aj Vous organisez un grand gala avec dîner le 23 novembre. Quelle en est sa vocation ?

Henri Fiszer : Il s'agit de soutenir la première institution sociale juive de France, qui aide plus de 30 000 personnes. Ce dîner rend aussi hommage à nos 500 salariés dévoués. Nous aurons la joie d'accueillir Arthur, Sandrine Kiberlain, Frédéric Encel et Liat Cohen. La présence d'Arthur, figure très engagée depuis le 7 octobre, a une valeur symbolique forte : il accompagne nos bar-mitzvot solidaires depuis 15 ans. S'il a décidé de venir à ce dîner, c'est aussi pour montrer combien il se sent proche de nous. Peut-être qu'en l'accueillant, on soutient aussi son action et celle de tous ceux qui agissent pour la communauté en général...

Quels défis avez-vous relevés au cours des derniers mois ?

H.F. : Le CASIP a traversé deux crises majeures : le Covid, puis la vague d'antisémitisme née du 7 octobre. Nous sommes encore dans cette deuxième vague. Mais nous avons aussi, en même temps,



« La Fondation Casip est la première institution sociale juive, elle aide plus de 30 000 personnes »

modernisé la fondation, sur les plans de la gestion, de la logistique, de la réactivité et de la transparence. Notre mot clé est « *Hineni* », terme hébreu signifiant « *Me voici* », car chaque urgence sociale appelle notre présence. Nous avons aussi créé le GESCO pour mutualiser nos achats avec d'autres institutions comme l'OSE et la Fondation Rothschild.

Quels sont vos projets actuels ?

H.F. : Face à une hausse de 50 %

des demandes en 2024 et encore +30 % en 2025, notre besoin de financement est croissant, ce qui ne nous empêche pas de lancer plusieurs projets, comme « *Mon voisin* », avec les EEIF : les jeunes du mouvement visitent et accompagnent dans leur quartier des bénéficiaires isolés, âgés ou handicapés (rescapés de la Shoah, enfants cachés, etc.). Un maillage de proximité a été mis en place pour ce projet intergénérationnel. Autre initiative, « *De Bouche à Oreille* », où des élèves de seconde et de troisième

recueillent chaque année le témoignage de survivants de la Shoah. C'est une expérience formidable pour ces élèves d'établissements scolaires juifs et non juifs. Nous nous préparons aussi à une implantation dans l'Ouest parisien, car les besoins y explosent du fait du fort déplacement des populations juives : isolement, handicap, etc.

Tout cela suscite un besoin de financement qui va crescendo. Qu'en est-il à ce sujet ?

H.F. : Tandis que les financements publics se réduisent, les besoins croissent. D'où l'importance de la solidarité intracommunautaire : les donateurs sont notre oxygène ! Donner (tsedaka) est un acte fort qu'il faut transmettre à nos enfants, pour que le CASIP continue d'être là pour tous. ■

Propos recueillis par Gérard Clech

*Réservations sur casip.fr et par téléphone : 01.49.23.71.40